

Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes

Objectifs :

- éclairer les liens entre littérature et société au Moyen Age par les valeurs et les thèmes rencontrés (honneur chevaleresque, amour courtois). Caractériser la littérature de l'époque par rapport à celle d'aujourd'hui, montrer l'actualisation possible de l'œuvre littéraire étudiée.
- définir le roman, et plus particulièrement le roman courtois, à l'aide d'extraits vus en cours, mais aussi en faisant appel aux prérequis des élèves (l'épopée avec la Chanson de Roland, Tristan et Yseut : la matière de Bretagne, le merveilleux).

Plan du cours

Cours 1

1) Introduction

- a) Tour de table sur les impressions de lecture

Les épisodes importants : la nuit d'amour, le Pont de l'Épée, le tournoi, l'incipit, l'épisode de la charrette, le cimetière enchanté...

Roman d'amour et d'aventures.

- b) Le mot « roman » : aujourd'hui et au Moyen Age

2) L'incipit du roman

- a) Marie de Champagne (expliquer la « litote »)
- b) Chrétien se met « au service de sa dame »
- c) « Chrétien de Troyes », « l'auteur »
- d) La manière d'écrire
- e) Le titre du roman

3) L'épisode de la charrette

- a) le dilemme : amour et service de la dame (Lancelot), raison et honneur chevaleresque (Gauvain)
 - b) figures de styles : allégories, répétitions
 - c) de nombreuses épreuves : la honte (l'honneur perdu), la cruauté de Guenièvre à cause de l'hésitation de Lancelot, la menace de la mort (l'épisode du quiproquo où chacun croit apprendre la mort de l'autre)
- => Lancelot : héros attachant, non parfait, mais atteint par la folie de l'amour

d) définition de l'amour courtois ou fin'amor

=> L'amour triomphe de tout, même de la mort, la courtoisie est la nouvelle valeur attachée à l'idéal chevaleresque (et non plus l'exploit guerrier)

Cours 2

Rappel des notions déjà vues

4) Le Pont de l'Épée

- a) le merveilleux
- b) parallèle avec Tristan et Yseut
- c) la matière de Bretagne

5) Le nom de Lancelot (duel avec Méléagant)

- a) l'importance du nom
- b) l'humour

6) Récapitulation

- a) le roman
- b) le roman d'initiation
- c) comparaison entre le roman courtois et l'épopée

1) Introduction :

Bonjour, je m'appelle Marie Lauwers. Je suis étudiante à l'ULB en romanes et j'ai le plaisir aujourd'hui de vous donner un cours sur Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes.

D'abord, un rapide tour de table sur votre lecture. Avez-vous apprécié votre lecture ? Pourquoi ? Par le nombre de péripéties, par le suspense, l'histoire d'amour, le côté merveilleux ? Que pensez-vous du rythme du récit ? Plutôt soutenu ou lent ? Soutenu, et varié : beaucoup de péripéties s'entrelacent, l'auteur varie son récit entre scènes d'amour et aventures chevaleresques. Vous êtes-vous identifié à Lancelot/Guenièvre, pourquoi ? Quel type d'héros est Lancelot, parfait ou humain, avec des failles ? Et Guenièvre, comment avez-vous trouvé son attitude ? Un peu cruelle, peut-être ? Aussi amoureuse que Lancelot ? Quels sont les épisodes capitaux de l'histoire, et pourquoi ? L'épisode de la charrette, bien entendu, qui donne son titre au roman. On peut aussi évoquer le pont de l'épée, l'épreuve de la lance enflammée, les cheveux d'or, le cimetière enchanté, l'Orgueilleux chevalier, le moment où Guenièvre pense que Lancelot est mort et vice-versa, ou encore les nombreux combats opposant Lancelot à Méléagant. A quel genre littéraire rattacheriez-vous cette œuvre et

pourquoi ? Au roman, en effet. Vous aviez auparavant vu la Chanson de Roland en classe, à quel genre appartenait cette œuvre ? A l'épopée. Avec Le Chevalier de la Charrette, nous allons donc étudier un autre genre : le roman, et plus particulièrement le roman courtois.

Qu'évoque pour-vous le mot « roman » ? Il est vrai que le roman est une œuvre narrative, et actuellement, écrite en prose, dans laquelle se déroule une intrigue. Il y a souvent une volonté de suspens, des récits entrelacés, l'idée de vouloir susciter l'attente et la curiosité du lecteur, l'importance du mystère. A l'époque de Chrétien de Troyes, le mot « roman » désigne cependant une œuvre en langue romane, la langue vulgaire, ancêtre du français, par opposition à la langue latine qui dominait à l'époque comme langue de savoir et de littérature. Mais le mot désigne en même temps un nouveau genre littéraire à l'époque, dont nous allons étudier les caractéristiques. Faites donc attention à la polysémie du terme. En ce qui concerne la Chanson de Roland, connaissons-nous l'auteur ? Non. Ici, ce qui est intéressant avec Chrétien de Troyes, c'est que nous connaissons son nom ainsi que quelques informations sur sa vie. (10 min.)

2) L'incipit du roman

L'incipit d'un roman en est le début, c'est bien souvent un endroit stratégique. Lisons le début du roman (« Puisque ma dame de Champagne...application »)

Qui est la dame de Champagne ? C'est Marie de Champagne, la protectrice de Chrétien de Troyes, elle est la fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, mais aussi l'épouse d'Henri Ier, dit le Libéral, comte de Champagne, qui a participé aux croisades. La mère de Marie de Champagne, Aliénor, est connue pour avoir voulu encourager les arts, mais aussi le progrès social, préoccupations qui seront aussi celles de sa fille. Beaucoup de clercs (hommes d'Eglise ayant reçu la tonsure) étaient présents à sa cour, notamment pour discuter de politique, mais aussi d'amour, grand sujet à la mode : comment concilier le désir amoureux et l'idéal chrétien ? Peut-on unir l'amour individuel et les contraintes sociales par le biais du mariage ?

Comment Chrétien s'y prend-il pour dédicacer son roman à cette femme ? Par une rhétorique de la litote, de la flatterie voilée, il s'agit de flatter sans en avoir l'air, avec raffinement, ce qui flatte évidemment davantage la dame en question. Chrétien dit vouloir se mettre au service de sa dame, cette relation apparaît-elle ailleurs dans le roman, et entre quels personnages ? Entre Lancelot et Guenièvre. A votre avis, pourquoi Chrétien veut être le vassal de sa dame ? Pour être poli, pour faire preuve de soumission et de courtoisie. Dès le début du roman courtois apparaît un devoir de l'homme envers sa dame qu'il se doit de flatter, il doit être à son service. De quel mot latin vient « dame » ? De domina, « la maîtresse ». En flattant Marie de Champagne, Chrétien vise-t-il à s'attirer les faveurs d'une autre personne ? Oui, celles du mari, le comte de Champagne. A l'époque les écrivains se mettaient au service d'une personne puissante sur le plan politique, qui étendait son influence sur sa cour.

Quelles autres informations capitales sont données par l'auteur ? Son nom, ainsi que le titre du roman. Que nous révèle le nom de l'auteur ? Chrétien de Troyes, comme son nom l'indique, a vécu la plupart du temps à Troyes, en Champagne. Voilà pourquoi il écrit en

langue d'oïl, langue vulgaire parlée au nord de la Loire, par opposition à la langue d'oc parlée au sud. On ne sait préciser exactement ses dates de naissance et de mort (il aurait vécu de 1135 à 1190 environ, et aurait écrit l'œuvre qui nous intéresse entre 1177 et 1781). Il a reçu une formation de clerc, et appartient donc à la communauté chrétienne, très largement dominante à l'époque. Remarquons également qu'à la demande de Chrétien, c'est un autre auteur, Godefroy de Lagny, qui a terminé la rédaction du roman inachevé.

Donne-t-il des informations sur la manière dont il a écrit son roman ? Oui, il précise bien que c'est la reine qui lui a donné la « matière » (le sujet, le thème) et le « sens » (la façon dont on doit interpréter l'histoire). On peut donc déduire qu'il y aura un sens moral à tirer du roman courtois. Si Chrétien reconnaît que son écriture est au service de sa dame, il revendique tout de même une certaine originalité. Comment ? En sous-entendant que la matière et le sens ne suffisent pas, il faut aussi l'art du récit, l'art de combiner le fond et la forme, ce que Chrétien appelle la « conjointure ». Le roman écrit se veut un équilibre entre amour et aventures chevaleresques, entre réflexion morale et divertissement. Chrétien donne aussi son nom, en plus de revendiquer tout de même une part de créativité, même si sa plume est au service de Marie de Champagne. C'est un léger progrès par rapport à certains troubadours anonymes de l'époque écrivant au service de la collectivité, ici Chrétien donne tout de même son nom.

Chrétien de Troyes écrit-il en vers ou en prose ? En vers. De combien de syllabes ? Huit, ce que nous appelons des octosyllabes. Attention donc, la métrique n'est pas identique à celle de la Chanson de Roland (vers décasyllabiques rimés). Quelle est la particularité du vers, par rapport à la prose ? La rime (deux sons identiques en fin de vers). Chrétien utilise donc une forme poétique plus légère que l'épopée, qui se rapproche de la prose.

Que pensez-vous du titre du roman ? Il fait évidemment allusion au célèbre épisode de la Charrette. En quoi ce titre est-il un peu mystérieux, quel autre titre aurait-on pu donner ? Le titre est mystérieux car on ne connaît finalement pas le nom du chevalier, héros principal ! Nous allons à présent analyser justement l'épisode où Lancelot monte dans la charrette. (20 min.)

3) L'épisode de la charrette

Rappel de l'épisode : Keu vient de perdre son duel, à cause de lui la reine est enlevée par Méléagant, le gagnant. Gauvain part à la recherche de la reine. En chemin, il croise un chevalier inconnu qui a perdu son cheval à la suite d'une bataille où il espérait en vain retenir Méléagant. Relecture par les élèves (25 min).

A quoi sert la charrette au Moyen Age ? A transporter les criminels et à attirer sur eux la honte de tous les gens qui voient la charrette passer. Pourquoi Chrétien nous l'explique-t-il ? Pour que nous comprenions jusqu'à quel honte Lancelot est prêt à s'exposer pour sauver la reine. Quel personnage la conduit la charrette ? Un nain difforme et mauvais, qui va de pair avec ce véhicule honteux. Comment, par le style, insiste-t-il sur le caractère infamant de la charrette ? Par de nombreuses répétitions, des anaphores, des parallélismes.

Répétition : le même terme est utilisé au moins deux fois (parfois plus). Exemple : commande, commande, malheur, malheur.

Anaphore : répétition d'un même mot en tête de phrase. Exemple : à ceux, aux vaincus, aux larrons. Ni honoré, ni fêté.

Parallélisme : répétition d'une même structure de mots. C'est donc une répétition encore plus riche que l'anaphore. Exemple : le heaume lacé, le bouclier pendu au cou, l'épée ceinte (article+ nom+ adjectif : la même structure grammaticale, et dans le même ordre).

=> Chrétien aime jouer sur le rythme.

Quel est le dilemme auquel est soumis Lancelot ? Perdre son honneur de chevalier en montant dans la charrette, réservée aux criminels, ou renoncer à sauver sa dame, Guenièvre. Que choisit-il, la raison ou l'amour ? Pourquoi ces deux mots sont écrits en majuscules ? Ce sont des allégories, c'est-à-dire la personnification de sentiments abstraits. Ces sentiments deviennent presque des personnages en action. L'amour est d'autant plus puissant qu'il commande (usage de la répétition), ordonne, comme un seigneur commande son vassal. Mais quel est l'erreur du chevalier dans cet épisode, et qu'il devra payer cher ? Son hésitation de « deux pas » avant de monter dans la charrette. Souvenez-vous comment Lancelot est puni de cette hésitation ? Guenièvre décide de l'ignorer suite à un combat que Lancelot a pourtant gagné pour son service. Trouvez-vous cela cruel ou normal de sa part ? Il est vrai qu'il s'agit d'une vision assez stricte de l'idéal courtois que défend Guenièvre.

Comment Gauvain réagit par rapport à la proposition du nain ? Quelle option choisit-il par rapport à Lancelot ? Gauvain symbolise l'idéal de l'honneur chevaleresque, il n'est pas épris d'amour comme Lancelot et choisit donc la raison. Ce serait une folie, selon lui, de monter sur cette charrette. D'ailleurs, Lancelot est-il bien raisonnable ? Ne commet-il pas aussi une erreur en hésitant ? C'est ce qui fonde l'intérêt du personnage : un chevalier imparfait, en proie au doute, prêt à mettre en péril son honneur chevaleresque au service de l'amour. Tout le reste du récit se lit comme le « rattrapage » de cette faute initiale.

Que nous apprend la toute fin de l'extrait ? Que les gens du château méprisent et malmènent Lancelot, le prenant pour un criminel ou un combattant vaincu. Lancelot paie donc cher sa décision. Il paye aussi très cher son hésitation, est donc soumis à de rudes et cruelles épreuves. Par quelles autres épreuves humiliantes et exigées par Guenièvre doit passer Lancelot ? Sa bravoure ne suffit pas, Guenièvre met aussi en péril la valeur guerrière de Lancelot. Quand ? Lorsque la reine demande, à un tournoi où Lancelot participe sans révéler son identité, de perdre expressément ses joutes, d'abord pour se convaincre qu'il s'agit bien de Lancelot, ensuite pour qu'il lui prouve sa loyauté absolue.

Avez-vous relevé lors de votre lecture un moment particulièrement cruel que vivent, dans le même moment et pour la même raison, les deux amants ? Oui, l'épisode où chacun des deux amants pense que l'autre est mort. Comment réagissent les deux amants ? Guenièvre a l'allure d'un fantôme, n'est plus que l'ombre d'elle-même, Lancelot tente de se suicider. Mais comment finit l'épisode ? Les rumeurs de la mort de Lancelot et Guenièvre sont fausses,

l'amour triomphe de tout, même de la mort. C'est une leçon importante du livre. Malgré le quiproquo (procédé dramatique, à suspens, où l'on croit que le faux est vrai) dont sont victimes les amants, ils surmontent cette épreuve. Ce qui ne veut pas dire que les épreuves ne sont pas nombreuses. (35 min.)

Avec ce que nous avons vu dans cet extrait, mais aussi en évoquant les autres épisodes amoureux, donnons la définition de l'amour courtois :

Fin'amor (ou amour courtois) : amour absolu d'un chevalier pour une dame de condition supérieure qu'il doit conquérir par son service, sa galanterie. La Dame exige de l'amant fidélité, discrétion et galanterie. A quoi cette définition vous fait-elle penser, en pensant à la Chanson de Roland ? A la relation du vassal par rapport à son seigneur, sauf qu'ici, la relation est centrée sur l'amour (entre un homme et une femme), et non sur l'exploit guerrier (entre hommes). Lancelot accepte avec « joie » de souffrir par amour, de se soumettre aux exigences de Guenièvre. La passion de Lancelot relève très souvent de la folie : quels sont les épisodes qui le révèlent ? Ses tentatives de suicide, ou encore l'épisode des cheveux d'or : Lancelot se comporte en fait de façon assez « féminine », il manque de s'évanouir à la vue et au toucher des cheveux de Guenièvre. Si l'épisode est évidemment un peu exagéré, c'est bien la preuve qu'on demande aux chevaliers une plus grande attention à l'égard des dames. D'ailleurs, en récompense, Lancelot obtient le droit de passer avec elle une nuit d'amour. En revanche, quelle est la règle enfreinte par Lancelot s'il devient l'amant de la reine, quel est l'interdit bafoué ? Lancelot « trahit » sa fidélité, sa loyauté par rapport au roi Arthur en mettant en péril son mariage, et Chrétien n'insiste pas trop sur cet aspect de l'histoire. La loyauté pour la dame, même mariée, prédomine par rapport à la relation vassal (le chevalier Lancelot)/seigneur(le roi Arthur).

L'amour courtois est aussi une volonté de stabilisation politique voulue par Marie de Champagne, il s'agit de développer des règles de société, les valeurs belliqueuses sont remises en question. (40 min.)

Cours 2

Qui peut me rappeler ce que signifie « roman » au Moyen Age ? Et la fin'amor ?

Quelles sont les relations « seigneur/vassal » que nous avons vues ? Entre Chrétien de Troyes et Marie de Champagne, entre Lancelot et Guenièvre, mais aussi entre Lancelot et le roi Arthur.

4) Le Pont de l'Epée.

Relisez le passage. Relevez tous les éléments caractéristiques du merveilleux. Le fleuve, le pont, l'enchantement. Que dit-on de l'eau, par quel moyen est-elle décrite ? Est-elle décrite comme une simple eau ? Non, elle est personnifiée, semble agir de son propre gré et être agressive. Le pont : est-il possible d'en croiser un de la sorte dans la réalité ? ... (10 min.)

Merveilleux : esthétique proche du conte, opposée au principe de réalité. Dans le merveilleux, des événements surnaturels (magie, enchantements) surgissent, sans que le héros ne s'en étonne. Le lecteur doit accepter d'entrer dans un autre monde, situé dans un passé non défini, où le surnaturel fait loi, est de l'ordre de la normalité.

Pouvez-vous me citer d'autres épisodes merveilleux ? La lance enflammée lancée par une force invisible (lit enflammé), le Pont dans l'Eau qui piège Gauvain, l'épisode du cimetière où Lancelot parvient, en vertu de la prophétie, à soulever la dalle qui fait de lui le sauveur futur des captifs de Logres. Le Royaume de Gorre, qui semble avoir un pouvoir maléfique : c'est un royaume d'où nul étranger n'est revenu. La fée Viviane.

Y avait-il aussi du merveilleux celtique chez Tristan et Yseut ? Quels éléments ? Le philtre d'amour magique que boivent Tristan et Yseut, le Morholt, géant que Tristan doit combattre, et par la suite, les blessures empoisonnées qui le mènent à l'orée de la mort, les philtres de guérison magique qui lui seront appliqués par la reine, sœur du Morholt, et sa fille Yseut la blonde...

Que retrouve-t-on là aussi comme caractéristique de l'amour courtois ? L'amour plus fort que la mort, la soumission de l'amant à sa dame, le fait que Tristan soit prêt à s'humilier (par exemple, en se déguisant en lépreux) pour satisfaire Yseut... Que symbolise le philtre magique qui provoque l'amour-passion ? La folie de l'amour, tout comme la charrette nous révèle la folie amoureuse de Lancelot. Et ce qui relève davantage des valeurs chevaleresques ? Tristan est lui aussi vaillant, loyal, fidèle à sa dame, généreux. Il doit fidélité à son seigneur, qui est-il ? Le roi Marc, son oncle. On retrouve donc l'importance des liens de servitude entre vassal et seigneur, mais aussi des liens de lignage : le roi Marc est l'oncle de Tristan. Le lignage implique un lien de sang mais aussi une obligation morale. Dans les romans de Chrétien de Troyes, qui est le neveu du roi Arthur ? Gauvain, qui représente à nouveau l'importance du lignage. Gauvain a l'obligation morale et filiale de défendre les valeurs chevaleresques qui sont chères au roi.

Y a-t-il une allusion au roi Arthur dans Tristan et Yseut ? Oui, le roi Arthur assiste au procès d'Yseut et lui offre sa protection. Le lien entre Tristan et Yseut et les romans de Chrétien de Troyes, tant au niveau des personnages, des valeurs, et du merveilleux, s'explique par la matière de Bretagne.

Matière de Bretagne : elle s'inspire de légendes et de contes celtiques, dont fait partie la légende arthurienne. Au 12^e siècle, dans Le Roman de Brut, c'est Wace qui révèle l'importance du roi Arthur, chef breton luttant contre l'invasion saxonne au 6^e siècle. Les thèmes de la Matière de Bretagne se rassemblent autour du roi Arthur et de ses chevaliers, les « Chevaliers de la Table ronde », rassemblés autour de la quête du Graal. Mais on note aussi la présence d'îles merveilleuses, de fées cruelles ou bienveillantes, de monstres. Y a-t-il ce genre de motifs dans notre roman ? Oui, on pense à la fée Viviane, à une jeune fille perverse (probablement une fée) qui tente de séduire Lancelot (qui résiste à son charme par fidélité), aux nains. Souvenez-vous à présent de la Chanson de Roland, où se déroulait l'intrigue ? En France, notamment à Roncevaux. Pourquoi en France, c'est-à-dire dans un lieu plus connu du public, quel est le but d'une épopée ? Fonder le mythe national. Avec la Matière de Bretagne

en revanche, on s'éloigne des préoccupations nationales pour visiter le merveilleux celtique (25 min.)

5) Le nom de Lancelot (duel avec Méléagant)

Analysons à présent le dernier extrait du Lagarde et Michard. A votre avis, pourquoi cet extrait a-t-il été sélectionné ? C'est le moment où nous connaissons enfin le nom de Lancelot. Où se situe-t-il dans le roman ? A la moitié, place stratégique. Comment apprenons-nous le nom ? Par une jeune fille qui, tentant de lui apporter du réconfort dans ce duel difficile avec Méléagant, demande son nom à la reine. En quoi est-il significatif que ce soit la reine qui nous révèle ce nom, et non pas l'auteur ? Le nom de Lancelot est donné par l'élue de son cœur : l'identité du héros est profondément liée à l'amour. De plus la jeune fille tente de sauver Lancelot d'une situation hautement périlleuse : le nom nous est révélé dans un moment de tension dramatique. Ne nous donner le nom que maintenant est une bonne illustration de la mise en attente utilisée par Chrétien. Relevez les passages humoristiques et les sous-entendus. La gaucherie de Lancelot, trop amoureux pour bien se battre et distrait à la vue de Guenièvre, s'ensuit d'une prise de conscience, d'un sentiment de honte intense. Ensuite Lancelot s'arrange pour humilier son adversaire devant la reine, sans renoncer à la regarder. Le renversement de situation est complet et engendre le comique. D'autres passages du livre vous ont-ils paru comiques ? Pourquoi ?

Quel est l'intérêt d'avoir le nom complet, Lancelot du Lac ? L'extrait nous rappelle que Lancelot a été élevé par la dame du Lac, la fée Viviane. Le fait qu'il y ait une fée nous permet de souligner un trait caractéristique de la matière de Bretagne. Cette fée aimante rappelle le thème de l'amour entre hommes et femmes (mais ici, il s'agit d'un amour maternel). Lors de l'épisode du Pont de l'épée, comment la fée Viviane a aidé Lancelot, par quel objet ? Par l'alliance magique qui a dissipé la vision des deux lions sauvages. Dans Chrétien de Troyes, le merveilleux est bien souvent une expression de la puissance magique de l'amour (30 min.)

6) Récapitulation

D'abord, une définition complète du roman : œuvre, au Moyen Age, écrite en langue romane (ici, la langue d'oïl). Le mot désigne en même temps, et surtout grâce à Chrétien de Troyes, un nouveau genre littéraire qu'on peut rattacher à la courtoisie : on parle de « roman courtois ». Le roman est une œuvre écrite en vers octosyllabiques, un récit fondé sur UN personnage principal qui connaît une intrigue. Le roman, pour être de qualité, doit trouver l'équilibre entre la matière (les aventures chevaleresques et l'histoire d'amour), le sens (la leçon : ici, la courtoisie du chevalier envers sa dame) et la conjointure (l'art d'organiser le récit par le mystère, la mise en attente, les rebondissements). Le fait que l'intrigue soit centrée sur UN personnage est important, en quoi cela nous change-t-il de l'épopée ?

Nous avons aussi vu que Lancelot passait par un certain nombre d'épreuves. Connaissez-vous le nom de ces romans où les personnages apprennent une leçon de vie, mûrissent après certaines épreuves ? Un roman d'initiation, d'apprentissage. Pourquoi peut-on ranger notre roman dans cette catégorie ? D'abord, Lancelot, au début du texte, nous est inconnu, n'a pas de statut. Appartient-il, comme Gauvain, aux chevaliers de la Table ronde ? Nom. Puis il subit

l'épreuve honteuse de la charrette, ce qui explique son surnom peu élogieux. On ne connaîtra qu'à la moitié du roman. Il devra subir différents types d'épreuves : résistance physique (Pont de l'Épée), souffrance psychologique (Guenièvre le rejette), humiliations (le chevalier doit mettre en péril son honneur en montant dans la charrette, mais aussi son talent guerrier en se laissant volontairement vaincre par ses adversaires sur ordre de Guenièvre), patience (il combat trois fois Méléagant avant d'obtenir enfin la mort de son ennemi). L'initiation, c'est aussi insister sur la quête d'un individu en particulier. L'initiation peut revêtir un sens chrétien : apprendre à respecter les femmes et leur honneur, ne pas hésiter à se sacrifier comme l'a fait Jésus-Christ, supporter la souffrance, épargner aussi la vie de l'ennemi plutôt que de le tuer (les demoiselles du roman encouragent souvent Lancelot à adopter cette attitude : lesquelles ? A quels épisodes ?) (35 min.)

Pour finir, un tableau de comparaison entre l'épopée et le roman courtois.

| Epopée | Roman courtois |
|---|--|
| L'individu est au service d'une collectivité | Compromis entre service à la communauté (Lancelot délivre les prisonniers de Logres) et individualité par le biais de l'amour |
| Lecture collective, orale, par les troubadours (« chanson de geste ») | Début de la lecture individuelle, silencieuse (« roman ») |
| Matière : la nation (la France pour La Chanson de Roland), le besoin de créer un mythe national | Matière : le merveilleux, la matière de Bretagne (Arthur et les chevaliers de la Table ronde), inspiration celtique (roi breton luttant contre l'invasion saxonne) |
| Centré sur l'acte guerrier, principale valeur dictée par une logique de défense nationale | Centrée sur la fin'amor, valeur dictée par la courtoisie, la vie de cour. L'idéal des relations sociales est plus important que l'exploit guerrier (remise en question des valeurs chevaleresques). Politique de stabilité voulue par Marie de Champagne |
| Hiérarchie : relation seigneur/ vassal, chevalier/écuyer (entre hommes), soumission de l'homme à Dieu | Hiérarchie : relation dame/chevalier (qui est, en tant qu'amant, au service de sa dame), relation homme/femme. Lancelot reste toutefois soumis au roi Arthur : problème de l'interdit amoureux, dilemme entre l'amour et la fidélité au roi |
| Les méchants : les personnages félons, haineux, sans honneur (Ganelon) | Idem (Méléagant) |
| | Roman d'initiation |
| Intervention divine soudaine, extérieure à l'homme | La religion chrétienne est intégrée par l'individu (sacrifice de Lancelot) |
| Exploits titanesques, exagération | L'exploit reste important mais moins hyperbolique |
| Genre antique provenant de la civilisation gréco-romaine. | Genre moderne : le roman, récit d'aventures centré sur un personnage. Revendication de la créativité de l'auteur. |

(45 min.)

Bibliographie

1) Sources primaires

Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, Édition présentée et annotée par Mireille Demaules, Traduction de Daniel Poirion, Paris, Gallimard (« Folio classique »), 1996, 218 p.

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot)*, Édition bilingue de A. Foulet et Karl D. Uitti, Paris, Bordas (« Classiques Garnier »), 1989, 409 p.

Chrétien de Troyes, *Romans*, suivis des *Chansons*, avec, en appendice, *Philomena*, Paris, Librairie Générale Française (« Classiques Modernes »), 1994, 1279 p.

2) Sources secondaires

Aquien, Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Générale Française (« Le Livre de Poche », n°16006), 1997, 340 p.

Boulhol, Véronique, *Chrétien de Troyes, Lancelot ou le chevalier de la charrette*, Paris, Ellipses (« Résonnances »), 1996, 64 p.

Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, Édition présentée, annotée et commentée par Évelyne Amon, certifiée de lettres modernes, Traduction de Jean-Jacques Vincensini, Paris, Larousse (« Petits Classiques Larousse », n°146), 2009, 141 p.

Englebort, Annick, *Initiation à la lecture de textes en ancien et moyen français*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 2006, 154 p.

Histoire de la littérature française, Sous la direction de Daniel Couty, Paris, Bordas (« La Bibliothèque Bordas »), 2004, 1524 p.

Lagarde, André et Michard, Laurent, *Moyen Âge-XVI^e siècle : Les grands auteurs français, Anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 2003, 253 p.

Le dictionnaire du littéraire, Publié sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France (« Quadrige »), 2002, 654 p.